

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [6] (1903)
Heft: 7

Artikel: Échecs
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-252829>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

de persiflage. — Et pourquoi, s'il vous plaît? — Eh! parbleu, parce que je monte un navire où on donne des leçons de politesse aux insolents.

La physionomie du capitaine resta impassible. Un sourire méphistophélique se dessina lentement sur ses lèvres et il reprit:

— En quoi consistent ces leçons de politesse, chevalier?

Ce dernier regarda fixement le capitaine.

— En quoi? reprit-il. Tenez, capitaine, le temps est superbe, et si vous voulez venir faire un tour de promenade sur le bord de la mer, nous en causerons.

— Comment donc, chevalier, mais c'est une double fortune pour moi que de m'instruire et de jouir de votre société.

Mlle de Ravilliers, qui se trouvait par hasard à quelques pas de ces messieurs, avait tout entendu. Palpitante d'émotion, elle courut prévenir son père, et le baron rejoignit ses hôtes au moment où ils mettaient flamberge au vent. Grande fut sa colère et grande fut la surprise des deux champions. Ils renégâchèrent et durent promettre de s'en tenir là.

Cette piquante altercation, qui avait failli se terminer par un coup d'épée, n'était pas la conséquence des mœurs d'une époque où, pour un mot, on se coupait la gorge à la clarté du premier réverbère que l'on rencontrait. Un de ces deux hommes était de trop chez le baron de Ravilliers. Faut-il dire pour quoi?

Mademoiselle Marie de Ravilliers réalisait, par sa beauté, cet idéal que rêvent les poètes. Aimable et spirituelle, douce et modeste, elle possédait toutes les qualités précieuses qui, à notre grand regret, se trouvent si rarement réunies chez une seule et même personne, n'en déplaise à la plus belle moitié du genre humain de notre époque. Elle aimait le chevalier, elle en était aimée, et la naïve enfant ne cherchait ni à se défendre de son amour, ni à cacher son bonheur: son pâle et gracieux visage était encore le miroir fidèle de ses virginales émotions. A cet âge peut-on voiler l'éclat de deux beaux yeux, ou dissimuler une subite rougeur à l'approche de l'objet aimé? ces témoignages accusateurs d'un premier amour, ces joies pures de la jeune fille aimante et aimée, ces mille petits riens que les femmes les plus candides et les plus innocentes savent trouver pour dire: je t'aime! étaient autant de coups de poignard pour le capitaine.

C'est que lui aussi aimait secrètement Marie avec toute l'impétuosité d'une passion longtemps contenue, avec toute l'ardeur d'un amour qui se retrempe au feu dévorant de la jalouse. Il cachait donc sous des dehors calmes et froidement polis, une haine implacable contre le chevalier, tandis que ce dernier n'était dominé que par une haine instinctive, par un de ces sentiments répulsifs qui, à la première vue, nous font deviner un ennemi dans celui-là même qui vient à nous le sourire sur les lèvres et en nous tendant la main. L'homme est doué d'un sens moral, c'est-à-dire d'un don de seconde vue, à laquelle il devrait toujours s'en rapporter. Cette puissance que Dieu a mise en nous,

nous fait pressentir ce qu'il ne nous est pas donné d'apercevoir matériellement.

Dès qu'elle eut prévenu le baron de ce qui se passait et qu'elle fut assurée qu'il était parti, la jeune fille alla se placer à une des croisées qui donnaient sur la grande avenue, et là, elle attendit, dans une horrible anxiété le retour de celui que sa craintive imagination lui faisait déjà entrevoir blessé ou mourant de la main du farouche ami de son père; enfin, le chevalier parut, précédant le baron et le capitaine. En voyant Gaston sain et sauf, Marie ne put retenir un petit cri de joie. Honteuse et confuse, elle se retira précipitamment de la fenêtre en portant la main à son cœur, qu'elle sentit bondir dans sa poitrine. La violence de ses émotions était égale à la force de son amour. Quand le chevalier entra au salon, elle lui lança un regard de reproche et prit un petit air boudeur qui était bien gros d'aveux. Gaston s'approcha d'elle, s'empara d'une main blanche et mignonne qu'on lui tendait, et saperçut, à son grand étonnement, que cette jolie main était toute tremblante. Il comprit alors ce qui avait amené l'intervention du baron, et une ineffable expression de tendresse se peignit sur sa physionomie.

(A suivre)

Louis de KENTZINGER.

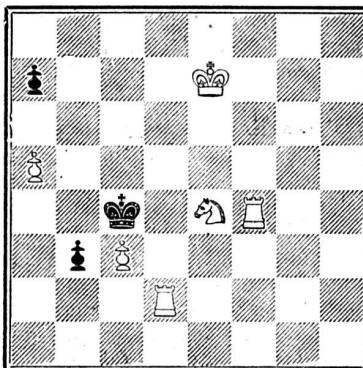
NOS ILLUSTRATIONS

A la source. — Le tableau de E. Munier « A la source » est magnifique comme dessin et sujet, et il est digne de figurer à côté de « La source » d'Ingres, et de « La cruche cassée » de Greuze.

Windsor. — Le magnifique château de Windsor, le séjour favori du roi d'Angleterre, a pris son nom de la petite ville qui se trouve dans le voisinage. Située dans le duché de Berks, la ville de Windsor compte 7,600 habitants. Les environs sont célèbres par de magnifiques forêts.

ÉCHECS

PROBLÈME N° 6.



Mat en 3 coups.

Solution du problème n° 5 : 1. T — 6CR